

SÉNÈQUE – PHÈDRE – I^{ER} S.APR.JC – L'AVEU DE PHÈDRE À SA NOURRICE

PHÈDRE. O Crète, reine puissante de la vaste mer, dont les innombrables vaisseaux couvrent tout l'espace que Neptune livre aux navigateurs jusqu'aux rivages de l'Assyrie, pourquoi m'as-tu fait asseoir comme otage à un foyer odieux ? Pourquoi, associant ma destinée à celle d'un ennemi, me forces-tu de passer ma vie dans la douleur et dans les larmes ? Thésée a fui de son royaume, et me garde en son absence la fidélité qu'il a coutume de garder à ses épouses. Compagnon d'un audacieux adultère, il a pénétré courageusement dans la profonde nuit du fleuve qu'on ne repasse jamais ; il s'est rendu le complice d'un amour **furieux (furoris)**, pour arracher Proserpine du trône du roi des enfers. La crainte ni la honte ne l'ont pas arrêté ; le père d'Hippolyte va chercher jusqu'au fond du Tartare la gloire du rapt et de l'adultère. Mais un autre sujet de **douleur (dolor)** pèse bien autrement sur mon âme. Ni le repos de la nuit ni le sommeil ne peuvent dissiper mes secrètes inquiétudes. Un mal intérieur me consume ; il s'augmente et s'enflamme dans mon sein, comme le feu qui bouillonne dans les entrailles de l'Etna. Les travaux de Minerve n'ont plus de charme pour moi, la toile s'échappe de mes mains. J'oublie d'aller aux temples présenter les offrandes que j'ai vouées aux dieux, et de me joindre aux dames athéniennes pour déposer sur les autels, au milieu du silence des sacrifices, les torches discrètes des initiées, et honorer par de chastes prières et de pieuses cérémonies la déesse de la terre. J'aime à poursuivre les bêtes féroces à la course, et à lancer de mes faibles mains les flèches au fer pesant. Où t'égaras-tu, ô mon âme ? **quelle fureur (furens)** te fait aimer l'ombre des forêts ? Je reconnais la funeste passion qui égara ma mère infortunée. Les bois sont le théâtre de nos fatales amours. O ma mère, combien tu me parais digne de pitié ! Tourmentée d'un mal funeste, tu n'as pas rougi d'aimer le chef indompté d'un troupeau sauvage. Cet objet d'un amour adultère avait le regard terrible ; il était impatient du joug, plus furieux que le reste du troupeau ; mais au moins il aimait quelque chose. Mais moi, malheureuse, quel dieu, quel Dédale pourrait trouver le moyen de satisfaire ma passion ? Non, quand il reviendrait sur la terre, cet ingénieux ouvrier qui enferma dans le labyrinthe obscur le monstre sorti de notre sang, il ne pourrait apporter aucun secours à mes maux. Vénus hait la famille du Soleil, et se venge sur nous des filets qui l'ont enveloppée avec son amant. Elle charge toute la famille d'Apollon d'un amas d'**opprobres (nefandis)**. Aucune fille de Minos n'a brûlé d'un feu pur ; toujours **le crime (nefas)** s'est mêlé à nos amours.

LA NOURRICE. Epouse de Thésée, noble fille de Jupiter, hâte-toi d'effacer de ton chaste cœur ces pensées abominables : éteins ces feux impurs, et ne te laisse pas aller à une espérance funeste. Celui qui, dès le commencement, combat et repousse l'amour, est toujours sûr de vaincre à la fin et de trouver la paix. Si, au contraire, on se plaît à nourrir et à caresser un doux penchant, il n'est plus temps ensuite de se révolter contre un joug que l'on s'est imposé soi-même. — Je connais l'orgueil des rois ; je sais combien il est dur, combien difficilement il plie devant la vérité, et se soumet à de sages conseils : mais n'importe ; quelles que soient les conséquences de ma hardiesse, je m'y résigne. Le voisinage de la mort qui délivre de tous les maux, donne plus de courage aux vieillards. Le premier degré de l'honneur, c'est de vouloir résister au mal et ne point s'écarter du devoir ; le second, c'est de connaître l'étendue de la faute qu'on va commettre. Où vas-tu, malheureuse ? veux-tu ajouter au déshonneur de votre famille, et surpasser ta mère ? car un amour criminel est pire qu'une passion monstrueuse ; une passion monstrueuse est un coup du sort, un amour criminel est le fruit d'un cœur pervers et corrompu. Si tu crois que l'absence de ton époux descendu aux enfers puisse assurer l'impunité de ton crime, et dissiper tes alarmes, tu te trompes : en supposant que Thésée soit caché pour jamais dans les profonds abîmes de l'enfer, et ne doive jamais repasser le Styx, n'as-tu pas ton père qui règne au loin sur les vastes mers, et tient cent peuples divers sous son sceptre paternel ? Un pareil forfait restera-t-il invisible, à ses yeux ? Le regard d'un père est difficile à tromper. Mais admettons même qu'à force d'adresse et de ruse nous puissions cacher un si grand crime, le déroberons-nous aux regards de ton aïeul maternel dont la lumière embrasse le monde ? échappera-t-il au père des dieux, dont la main terrible ébranle l'univers en lançant les foudres de l'Etna ? L'œil de tes aïeux embrasse toutes choses, comment pourras-tu éviter leurs regards ?

50 Mais, quand les dieux consentiraient à fermer complaisamment les yeux sur cet horrible adultère, et à jeter sur tes criminelles amours un voile favorable qui a toujours manqué aux grands crimes, comptes-tu pour rien le supplice affreux d'un esprit troublé par le remords, d'une conscience bourrelée, toujours pleine du forfait qu'elle se reproche, et effrayée d'elle-même ? Le crime peut être quelquefois en sûreté, mais il n'est jamais en repos.

55 Éteins, je t'en conjure, éteins la flamme de cet amour impie : c'est un forfait inconnu aux nations les plus barbares, et qui ferait horreur aux Gètes vagabonds, aux habitants inhospitaliers du Taurus, aux peuples errants de la Scythie. Épure ton cœur, et chasses-en le germe de ce crime horrible ; souviens-toi de ta mère, crains cet amour nouveau et monstrueux. Tu penses à confondre la couche du père et celle du fils ! à mêler le sang de l'un et de l'autre dans tes flancs incestueux ! poursuis donc, et trouble toute la nature par tes détestables amours. Pourquoi ne pas prendre plutôt un monstre pour amant ? pourquoi laisser vide le palais du Minotaure ? Il faut que le monde voie des monstres inconnus, il faut que les lois de la nature soient violées, à chaque nouvel amour d'une princesse de Crète.

60 PHÈDRE. Je reconnais la vérité de ce que tu dis, chère nourrice ; mais la passion me pousse dans la voie du mal : mon esprit voit l'abîme ouvert, et s'y sent entraîné ; il y va, il y retourne, et forme en vain de sages résolutions. Ainsi, quand le nocher pousse en avant un vaisseau pesamment chargé, que repoussent les flots contraires, il s'épuise en vains efforts et le navire cède au courant qui l'entraîne. La raison dispute vainement une victoire acquise à la passion ; et l'Amour tout-puissant domine ma volonté. Cet enfant ailé
65 règne en tyran sur toute la terre ; Jupiter même est brûlé de ses feux invincibles. Le dieu de la guerre a senti la force de son flambeau ; Vulcain, le forgeron de la foudre, l'a également sentie, et ce dieu, qui entretient les ardents fourneaux de l'Etna, se laisse embraser aux flammes légères de l'Amour. Apollon, même le maître de l'arc, succombe aux traits, plus inévitables que les siens, lancés par cet enfant qui, dans son vol, frappe le ciel et la terre avec la même puissance.

70 LA NOURRICE. C'est la passion qui, dans sa lâche complaisance pour le vice, a fait de l'amour un dieu, et paré faussement d'un nom divin sa fougue insensée pour se donner une plus libre carrière. On dit que Vénus envoie son fils se promener par le monde ; et que cet enfant, dans son vol à travers les airs, lance de sa faible main ses flèches impudiques ; l'on donne ainsi au moindre des dieux la plus grande puissance parmi les Immortels. Vaines créations d'un esprit en délire qui invoque à l'appui de ses fautes l'existence d'une
75 Vénus déesse, et l'arc de l'Amour ! C'est l'enivrement de la prospérité, l'excès de l'opulence, le luxe, père de mille besoins inconnus, qui engendrent cette passion funeste, compagne ordinaire des grandes fortunes : les mets accoutumés, la simplicité d'une habitation modeste, les aliments de peu de prix deviennent insipides. Pourquoi ce fléau, qui ravage les somptueux palais, ne se trouve-t-il que rarement dans la demeure du pauvre ? pourquoi l'amour est-il pur sous le chaume ? pourquoi le peuple garde-t-il des goûts simples et de
80 saines affections ? pourquoi la médiocrité sait-elle mieux régler ses désirs ? pourquoi les riches, au contraire, et surtout ceux qui ont pour eux la puissance royale, sortent-ils des bornes légitimes ? celui qui peut trop, veut aller jusqu'à l'impossible. Tu sais quelle doit être la conduite d'une femme assise sur le trône ; tremble donc, et crains la vengeance de ton époux dont le retour est proche.

85 PHÈDRE. L'Amour m'accable de toute sa puissance, et je ne crains pas le retour de Thésée. On ne remonte plus vers la voûte des cieux, quand on est une fois descendu dans le muet empire de la nuit éternelle.

LA NOURRICE. Ne le crois pas. Quand même Pluton aurait fermé sur lui les portes de son royaume, quand le chien du Styx en garderait toutes les issues, Thésée saura bien s'ouvrir une voie interdite au reste des mortels.

PHÈDRE. Peut-être que mon amour trouvera grâce devant lui.

90 LA NOURRICE. Il a été sans pitié pour la plus chaste des épouses. Antiope l'Amazone a éprouvé la rigueur de sa main cruelle. Mais en supposant que tu puisses fléchir ton époux irrité, comment fléchiras-tu le cœur insensible de son fils ? Il hait tout notre sexe, le seul nom de femme l'effarouche ; cruel envers lui-même, il se dévoue à un célibat perpétuel, il fuit le mariage, et tu sais d'ailleurs qu'il est fils d'une Amazone.

95 PHÈDRE. Ah ! je veux le suivre dans sa course rapide au sommet des collines neigeuses, à travers les roches hérissées qu'il foule en courant, je veux le suivre au fond des bois épais et sur la crête des montagnes.

LA NOURRICE. Crois-tu qu'il s'arrête, qu'il s'abandonne à tes caresses, et qu'il se dépouille de son chaste vêtement pour favoriser d'impudiques amours ? Penses-tu qu'il dépose sa haine à tes pieds, quand c'est pour toi seule qu'il hait toutes les femmes ?

100 PHÈDRE. Sera-t-il impossible de l'attendrir par des prières ?

LA NOURRICE. Son cœur est farouche.

PHÈDRE. Nous savons que les cœurs les plus farouches ont été vaincus par l'amour.

LA NOURRICE. Il fuira.

PHÈDRE. S'il fuit, je le suivrai, même à travers les mers.

105 LA NOURRICE. Souviens-toi de ton père.

PHÈDRE. Je me souviens aussi de ma mère.

LA NOURRICE. Il hait tout notre sexe.

PHÈDRE. Je ne crains point de rivale.

LA NOURRICE. Ton époux reviendra.

110 PHÈDRE. Oui, complice de Pirithoüs.

LA NOURRICE. Ton père aussi viendra.

PHÈDRE. Il fut indulgent pour ma sœur.

LA NOURRICE. Tu me vois suppliante à tes genoux ; par le respect dû à ces cheveux blanchis par l'âge, par ce cœur fatigué de soins, par ces mamelles qui t'ont nourrie, je t'en conjure, délivre-toi de cette passion furieuse, et appelle la raison à ton secours. La volonté de guérir est un commencement de guérison.

115 PHÈDRE. Tout sentiment de pudeur n'est pas encore éteint en moi, chère nourrice, je t'obéis. Il faut vaincre cet amour qui ne veut pas se laisser conduire. Je ne veux pas souiller ma gloire. Le seul moyen de me guérir, l'unique voie de salut qui me reste, c'est de suivre mon époux : j'échapperai au crime par la mort.

LA NOURRICE. Ma fille, calme ce transport furieux, modère tes esprits. Tu mérites de vivre par cela seul que tu te crois digne de mort.

PHÈDRE. Non, je suis décidée à mourir ; il ne me reste plus qu'à choisir l'instrument de mon trépas. Sera-ce un fatal lacet qui terminera mes jours, ou me jetterai-je sur la pointe d'une épée ? ou vaut-il mieux me précipiter du haut de la citadelle de Minerve ? C'en est fait, prenons en main l'arme qui doit venger ma pudeur.

125 LA NOURRICE. Crois-tu que ma vieillesse te laisse ainsi courir à la mort ? Modère cette fougue aveugle.

PHÈDRE. Il n'est pas facile de ramener personne à la vie ; il n'est aucun moyen d'empêcher de mourir celui qui en a pris la résolution, surtout quand la mort est dans son devoir comme dans sa volonté.

LA NOURRICE. O ma chère maîtresse, toi la seule consolation de mes vieux ans, si cette ardeur qui te possède est si forte, méprise la renommée ; elle ne s'attache pas toujours à la vérité ; elle est souvent meilleure ou pire que les actions. Essayons de fléchir cet esprit dur et intraitable. Je prends sur moi
130 d'aborder ce jeune homme farouche, et d'émouvoir son âme insensible.